



Être dans la joie du Seigneur en toutes circonstances

Le Burkina-Faso vit dans un climat d'insécurité

causé par une vague de terrorisme depuis 2015.

Pour la population de Thiou, ce fut sept années d'inquiétudes, d'incertitudes, vivant dans la peur sans savoir ce qui se passera le lendemain.

Depuis le début de la crise sécuritaire, des personnes, ayant fui des villages environnant Thiou, s'y étaient réfugiées ; personnes déplacées internes (P.D.I).

Même à Thiou, la situation sécuritaire était précaire ; l'on se posait des questions. Jusqu'à quand allions-nous pouvoir vivre dans la tranquillité ? Nul ne le savait car le danger rôdait autour, la crainte envahissait les esprits. Néanmoins, un semblant de vie normale est vécu car un détachement militaire se trouve à proximité.

La vague des violences perpétrées hante les gens. Il y a des intimidations, des enlèvements dont deux de nos Frères seront aussi victimes. Cette expérience est éprouvante dans la mesure où tu te sens vulnérable, sans perspective, car tu es dans les mains d'individus armés qui n'hésiteront pas à tuer à n'importe quel moment. Il y a des assassinats.

La vie ne t'appartient plus. Quelle issue dans cette affaire ? Dieu seul est le maître de l'histoire. En ce moment, la confiance en Dieu est source de vie, et la communion avec ses Frères est un signe réconfortant. La libération vient comme preuve que Dieu



Vue sur le prieuré de Thiou

est la vraie source de vie ; on se sent revivre.

Mais un jour de février 2022, Thiou est encerclé par un grand groupe d'hommes armés. Les habitants doivent partir à la hâte, sans rien prendre ; c'est la fuite, le sauve-

qui-peut sous le sifflement des balles. Thiou se vide de ses habitants ; la grande majorité se réfugie à Ouahigouya à 45 km. Des villages voisins seront aussi des lieux de refuge pour certaines personnes.

De la pauvreté à la misère

Les gens partent les mains vides. Ce qui est resté comme bien sera vandalisé ou pillé. Cette population, qui a fui les violences à Thiou et se retrouve à Ouahigouya, constitue un groupe de personnes déplacées internes.

Malgré la pauvreté, le manque de tout, de logements, de nourriture, de soins et beaucoup d'autres choses, la population s'est sentie en sécurité dans la ville. La vie devient celle d'une lutte pour la survie.

Et pourtant un climat de quiétude règne désormais.

Vive la liberté de vivre, d'aller et de venir dans la joie et la paix !

Merci à toutes celles et ceux qui, dans un élan de solidarité et de compassion, ont donné de l'argent ou d'autres biens pour aider les populations déplacées de Thiou et de Pama.

Frère Joël SAWADOGO
Prieuré de Durbé (Bénin)